

# Le Libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

## ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.....	6 fr. "
Six mois.....	3 fr. "
Trois mois.....	1 fr. 50

## ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, Rue d'Orsel, 15 — PARIS  
Adresser tout ce qui concerne  
La Réaction  
à SILVIRE

L'Administration  
à Pierre MARTIN

## ABONNEMENTS POUR L'EXTÉRIEUR

Un an.....	8 fr. "
Six mois.....	4 fr. "
Trois mois.....	2 fr. "

## La Révolte Champenoise

Ce n'est pas la Révolution qui se prépare en Champagne. Ce n'est pas même une insurrection d'où il sortira plus de bien-être ou plus de liberté.

La Jacquerie champenoise n'est qu'une de ces grandes colères dont les foules sont capables sous l'empire de circonstances exceptionnelles et généralement très mal définies.

Cependant le mouvement actuel nous intéresse par les constatations qu'il impose, ainsi que par les conséquences que nous en attendons et les enseignements pratiques de combat révolutionnaire que nous en pouvons tirer.

La Révolte champenoise prouve surtout l'état de décomposition sociale de notre époque, et l'impuissance parlementaire. C'est l'annonce évidente de la possibilité prochaine du grand chambardement.

Mais ce qui manifestement saute aux yeux de l'observateur, c'est le travail éducatif considérable accompli en quelques jours dans l'esprit des vignerons. Il a suffi qu'ils goûtent à la violence, pour reconnaître du même coup la valeur de l'action directe et la nécessité de l'antimilitarisme. Dans la fièvre de l'action, ils ont entrevu le problème social et ont su discerner leurs véritables adversaires. La Révolte a suffi pour arracher le bandeaum qui les aveuglait. S'ils ne sont pas encore des anarchistes, ils ne peuvent plus médire des anarchistes ; s'ils ne sont pas encore des révolutionnaires, ils ne peuvent plus ne pas être touchés quand ils entendent la parole révolutionnaire.

Et c'est ainsi que toujours la violence porte en elle-même ses fruits et sa justification.

Dans une société égoïste comme la nôtre, tout, même le désordre, vaut mieux que l'indifférence inactive ou la tranquille résignation.

### Action Directe

Au début, l'on put croire que la révolte champenoise se circonscrirait en une lutte entre les vignerons de la Marne et ceux de l'Aube. La Fédération viticole faisait d'ailleurs tous ses efforts pour canaliser le mouvement dans ce sens. On devine aisément pourquoi.

Mais, après quelques hésitations, les vignerons comprirent vite que leurs adversaires n'étaient point leurs collègues de tel autre département, mais bien les commerçants millionnaires qui les avaient dépossédés et continuaient à les exploiter.

Aussi dès que les paysans champenois passèrent des menaces aux actes, ce fut contre les grands fabricants de champagne que leur violence s'exerça.

Le droit de propriété, si tenace pourtant au cœur des ruraux, fut soumis à une rude épreuve : les maisons des propriétaires furent saccagées puis incendiées, des millions de bouteilles de vin furent brisées, les celliers enfouis et les fûts éventrés. A Verzenay, 2.500 ceps de vigne appartenant à la maison Chandon ont été arrachés.

A Fontenay-sur-Ay, plusieurs hectares de bois appartenant à Mme Philibert, propriétaire de bois appartenant à Mme Philibert, ont été incendiés. Aux environs d'Epervay, tous les fils télégraphiques et téléphoniques ont été coupés.

A noter aussi cet incident significatif : comme des vignerons saccageaient les magasins de M. Blondel, celui-ci effrayé s'adressant aux vignerons leur offrit 5.000 francs s'ils voulaient épargner ses celliers. Les manifestants ne voulurent rien entendre, et quelques minutes plus tard cinquante démineurs coulerent dans la rue.

Ainsi de tous les côtés, ce fut par la violence, le sabotage et l'action directe que les Champenois essayèrent de traduire leur colère et de faire payer aux responsables le prix de leur misère.

### Contre l'Armée

La Champagne a toujours été une région où le plus pur patriotisme fleurit

sans atténuation. L'armée y était vénérée et les soldats y trouvaient toujours un accueil enthousiaste.

Il est logique de présumer que ce temps est désormais fini, bien fini. Dans leur lutte, les vignerons de la Marne se sont heurtés aux cohortes nationales qui protégeaient la vie et la propriété des fraudeurs et des accapareurs. Ils en ont compris toute la signification, l'armée leur est apparue avec son véritable rôle : protéger l'usurpation et l'oppression contre le droit. L'antimilitarisme jaillit de cette légion de choses, et les vignerons, sans hésiter, opposèrent aux forces militaires la vigueur de leurs gourdins.

Pour empêcher les charges de cavalerie, à l'entrée des villages, des barricades furent construites, des lessives de bouteille et des morceaux de verre furent semés à profusion sur les routes ; on faisait aussi des bûchers sur lesquels on jetait du goudron et la fumée qui s'en dégageait aveuglait les chevaux, les empêchant d'avancer. Pendant ce temps, les révoltés, armés de troncs, trottaiient l'échine des soudards, et plus d'une fois ce ne fut pas l'armée qui eut le dernier mot.

Des patrouilles furent attaquées à coups de revolver.

A Moussy, les vignerons ont informé

les commerçants qu'ils sabotaient

leur magasins s'ils vendaient des denrées alimentaires aux troupes. Voilà qui est bien ; l'exemple est à suivre dans les grèves.

Une ombre toutefois au tableau : pour la première fois, des avions militaires ont été utilisés dans la répression d'une émeute. Deux officiers aviateurs ont accompli des reconnaissances dans le but de surveiller les rassemblements des vignerons. En atterrissant, ils ont failli briser leur appareil : dommage qu'ils ne se soient pas cassé la figure. Nous nous rappelons, non sans tristesse, qu'après le circuit du Matin, le « Sans-Patrie » nous invita à verser un pleur d'enthousiasme sur l'héroïsme des aviateurs, furent-ils militaires ! Il eut mieux fait de nous demander d'illuminer chaque fois qu'un sbire volant s'est rompu les os.

### La Répression

Maintenant que la Champagne est envahie par les troupes, la répression s'exerce à outrance.

On arrête, on juge, on emprisonne.

A l'heure actuelle, 150 vignerons sont sous les verrous. Mais malgré tout la révolte gronde encore. Les 30.000 soldats l'empêchent momentanément d'éclater, mais on sent bien que tôt ou tard les Champenois se soulèveront à nouveau.

La presse, comme à l'ordininaire, se fait l'écho des bruits les plus fantaisistes ; et certains reporters des grands journaux se transforment en mouchards. C'est la chasse à l'homme dans toute sa hideur. On parle d'associations secrètes, d'anarchistes (?), de militants de la C. G. T. (?), et tout cela forme une salade journalistique dans le but évitant d'affoler les vignerons et de leur faire exprimer des regrets sur les troubles qui se sont produits.

Et les parlementaires ? direz-vous.

Les parlementaires ? Ils ont disparu de la circulation. Leurs péroraisons enflammées à la Castillard, les avaient sans doute épuisés ; on ne sait ce qu'ils sont devenus. Ou plutôt si : on les rencontra à Paris donnant des interviews aux journalistes et essayant de rejeter les responsabilités de la révolte champenoise sur des éléments de désordre étrangers aux vignerons. C'est tout ce qu'ils ont trouvé à faire.

Attendons-nous à ce que de nouveaux actes de violence se reproduisent : la sévérité de la répression et la situation désespérée de tous les violeurs de la Champagne détermineront l'émeute dès que les troupes se seront retirées.

ou que la surveillance se sera relâchée. C'est donc le moment de semer les idées anarchistes : sur une population tout frémisante des gestes qu'elle vient d'accomplir la bonne parole libertaire viendrait préciser les aspirations confuses de travailleurs connaissant à peine les causes profondes de leur déresse.

Il faudrait que nous puissions leur faire parvenir nos journaux et nos brochures : ce serait la œuvre seconde et opportune.

Et puis, dans le combat, quelques bons éléments révolutionnaires ne seraient pas de trop pour stimuler les énergies et donner un sens nettement antiproletarien aux manifestations des ruraux champenois.

Quoi qu'il en soit, il est nécessaire de continuer à observer très attentivement les événements de la Champagne : c'est une franche de guerre sociale qui se déroule.

Et qui sait ? Peut-être les faits dépasseront-ils nos espérances et la possibilité pour les anarchistes d'y participer d'une façon active nous apparaîtra-t-elle à la faveur d'un incident propice.

Edouard Sené.

### Une arrestation à Paris

Qu'un de nos camarades — ennemi par définition de l'odieuse société qu'on nous impose — soit toujours bon à prendre, nous l'admettons. Mais encore y faut-il un semblant de prétexte.

L'arrestation à Paris, où il est domicilié, du camarade Dupuis, coupable d'avoir envoyé dans la Marne une carte postale où il exprimait sa sympathie pour les révoltes de là-bas, nous semble dépasser la mesure.

Une pareille arrestation maintenue équivaudrait au rétablissement de la lettre de cachet. Si c'est ainsi que l'entendent nos maîtres, qu'ils ne soient point surpris de nous voir nous défendre — par tous les moyens.

### POUR LE 1<sup>er</sup> MAI

« Le Libertaire » a fait éditer en brochure de propagande l'historique du 1<sup>er</sup> mai 1837, aux États-Unis, où les ouvriers furent massacrés et huit militants syndicalistes et anarchistes condamnés à mort.

### LES MARTYRS DE CHICAGO

formant une brochure à 0 fr. 10 qui est laissée aux groupes et aux militants à 3 fr. 75 le cent, francs.

### La Grève des Dockers

La grève des dockers et charbonniers continue malgré toutes les pressions du maître exploitant des charbonniers et du sous-préfet. Le maître est omnipotent ici, c'est lui qui a mis Saint-Nazaire en état de siège ; la population, même bourgeoisie, est indignée. Les agents, les chasseurs et gendarmes sont révoltants de brutalité.

Vendredi, une grève de solidarité des camarades des chantiers de construction a eu lieu. Sur un simple signe, 10.000 travailleurs ont cessé le travail et ont manifesté par les principales rues de la ville forçant le maître et les autorités à capituler.

La grève des dockers entre dans sa troisième semaine : les esprits sont montés et l'on se demande quelle va être l'issue de ce conflit, car les dockers et charbonniers veulent rentrer la tête haute au travail après complète satisfaction. Tous les bateaux sont immobilisés dans le port. Plusieurs charges de cavalerie ont été faites cette semaine et, de part et d'autre, il y eut des blessés.

Les dockers de Saint-Nazaire font appel à tous les journaux révolutionnaires pour ouvrir une souscription dans leurs colonnes afin de les aider à soutenir la lutte. Ils sont 2.500, qu'on y songe.

Kouault-Pitre.



### UNE BELLE GRAPULE

Un bel échantillon de la bourgeoisie opulente, autoritaire, jouisseuse et combien honnête — oh vous ! — c'est M. Chédanne, l'un des cocos arrêtés pour malversations au ministère des affaires étrangères.

Le sire est architecte ; c'est même, pour le monde officiel, un grand architecte. Et l'on cite tels de ses travaux, à Paris, à Vienne, etc., ou encore cette grande reconstruction de la Ville Eternelle, la Rome du IV<sup>e</sup> siècle, qu'il poursuit depuis des années.

En réalité, M. l'architecte du quai d'Orsay ne donna jamais un coup de crayon. Il est bien trop occupé à parader ou à tripoter aux Affaires étrangères et ailleurs. Il emploie des hommes de talent, des artistes, qu'il paie, le moins possible, et que, non content de les frustrer du produit de leur travail, n'importe le plus noble, la gloire, il avilît par la morgue la plus insolente que puisse montrer un parvenu.

N'est-ce pas un échantillon à retenir que ce gros bourgeois, voleur et exploiteur, qui jouissaient de la meilleure et de la plus vaste considération. Et le vol de la gloire d'autrui ne vous semble-t-il pas la plus odieuse des exploitations ?

### UNE AUTRE

Son compère Hamon, le gros fonctionnaire prévaricateur du quai d'Orsay, faisait bien la paire. Grâce à ses énormes détournements, cet individu était devenu le riche châtelain et le tyranne d'une commune de l'Aisne. D'une arrogance sans bornes, notre homme traitait comme vilie espèce municipale et administratives : dépensant d'ailleurs sans compter — et pour cause — il pouvait se permettre tout.

Le voici sous les verrous. Qu'il se rase en nombreuse compagnie si tous ses pareils l'y avaient précédé !

### A SE TORDE

En ces heures printanières, les scandales fleurissent naturellement sur l'arbre pourri de la société bourgeoise. A notre liste — bien incomplète — de la semaine dernière et aux noms ci-dessus, il faut joindre ce mémorable policier, Warze, autre pilier de notre belle ploutocratie, et non des moindres.

Mais ici, ça devient du plus haut comique.

Cambrion, assassin présumé, apache notoire et chef de bande, Warze fut, en sa qualité d'inspecteur de police, chargé... de se rechercher lui-même — on ne sait combien de fois ! Il court encore...

Quoi de plus édifiant que de voir tomber ainsi quelques-uns de ces masques de l'honneur et de la considération sous lesquels se cachent les traits les plus repoussants de tous nos dirigeants, hypocrites et infidèles. De toute !

### SCANDALES ! SCANDALES !

Un jeune avocat, dont le père est général, M. Valensi, pour se procurer de la galette, bazarde des diplômes de l'instruction publique.

Il paraît que M. Clementi, président de la Ligue humanitaire nationale et de la Fédération de l'encouragement à l'école laïque, l'a aidé dans ce commerce.

Et voici M. Meulemans, directeur de la Revue Diplomatique, négociateur de décorations, inculpé d'escroquerie, vol, abus de confiance.

Assez !... Assez !... Refermez le couvercle... ça pue !

Mais pour aussi mauvais que puisse sentir tout ce fumier que l'on remue, l'odeur ne parvient pas encore à dépasser celle qui se dégage des ordure du Matin. Et Bunau-Varilla ose parler de nettoyage...

Seul un beau feu de joie flambant Tour Pointue et succulente pourra faire la désinfection qui s'impose.

## A LA BELLEVILLOISE

La fête que nos amis de la Fédération communiste révolutionnaire avaient organisée samedi au profit du *Libertaire*, dans la salle de la Belleviloise, a rencontré un plein succès.

Le verbe révolutionnaire a retenti, de fines dictées montmartroises, régale des délicats, nous ont offert la plus heureuse des diversions, ainsi que le groupe théâtral du 20<sup>e</sup>, toujours dévoqué, auquel nous exprimons ici toute notre reconnaissance.

Nos vifs remerciements aux organisateurs, aux vaillants chansonniers révolutionnaires, comme aux nombreux camarades accourus à cette soirée, et qu'ils veuillent bien nous continuer leur précieux appui ; notre journal en a besoin pour vivre et faire toute la besogne qui lui est propre.

### QUI S'Y FROTTE S'Y PIQUE !

Samedi dernier, à l'issue de

## Contre toutes les Maçonneries

C'est avec stupeur que nous lisons aujourd'hui une apologie de la franc-maçonnerie dans la *Guerre Sociale*, un journal dont les rédacteurs sortent à peine de prison, où les potentiats de la République maçonnique les ont laissés depuis cinq mois, pendant que leur rédacteur en chef y est encore et que la bourgeoisie républicaine, celle des Loges, fait cravache et fusiller la classe ouvrière.

Le Sans-Patrie crie même casse-cou à ceux qui s'apprêtent à faire connaître celle qui, depuis bientôt 40 ans, écrase le prolétariat de toutes manières.

Il nous dit que dans le passé la franc-maçonnerie a été le refuge de tous les libres penseurs, la glorieuse initiatrice des peuples dans la voie des révoltes intellectuelles et qu'elle en est encore aujourd'hui un des meilleurs asiles de la pensée libre.

On croirait lire l'*Action d'Henry Bergeron*.

Ce que notre philosophe oublie, c'est que les loges furent fermées en 1792-93 par ordre des comités révolutionnaires comme nids de reptiles et foyers de contre-révolution ; qu'elles furent rouvertes sous le consulat et grandirent sous la Restauration avec les débris de l'Empire.

Très nombreux en 48, les Maçons entouraient les arbres de liberté pendant que les prêtres les bénissaient. En 71, n'est-ce pas un dignitaire de leur ordre, Thiers, le sinistre bourreau de la Commune, qui comme le légat du pape répondant à Amury de Montfort, lors du massacre des Bitterrois :

« Tuez-les tous, Dieu reconnaîtra les siens ! », disait aux fusilleurs de Versailles : « Nous n'en tuerez jamais assez !

La Commune fut vaincue grâce en outre à la complicité des loges de province qui laissaient faire ou encourageaient les enrôlements pour l'armée de Versailles.

Si c'est cela que l'on appelle « une force de progrès qui mérite la reconnaissance du prolétariat », on nous la baillerai. Pas n'est besoin d'avoir le délice de la persécution ou le sens critique d'un frère ignorant pour s'apercevoir que si la maçonnerie a rendu des services à la libre pensée, elle les a fait payer cher et qu'elle est devenue, il y a beau temps, une force d'oppression et de conservation sociale. Et il faut reconnaître que sur ce point Jaurès aurait accompli une œuvre utile par sa campagne contre la franc-maçonnerie (comme par sa longue campagne contre le syndicalisme fonctionnaire et parlementaire) s'il ne l'avait fait dans un esprit quasi royaliste.

Leur cause est celle de la liberté, paraît-il ; la leur alors, et non pas la nôtre, celle des spoliés, des meurtris, ceux que l'on batte, que l'on emprisonne quand ils font grève, que l'on fusille quand ils veulent assouvir leur faim.

Philosophe, nous sortons d'en prendre. Tous les requins de la procédure, tous les avoués, les fonctionnaires prévaricateurs, tous les gouvernants, les fribustiers de la finance, les accapareurs, les concuessionnaires, les écumeurs capitalistes sont maçons. Et nous irions les défendre ?

Ah, non ! Nous sommes contre toutes les maçonneries, qu'elles soient de robe de finance ou d'épée, parce que nous sommes pour toutes les libertés.

Jean Pauper.

## Petits Pavés

Les rouges Pâques

Ça bardé en Champagne ! Malgré la troupe, les gars de la Marne font voir qu'ils sont un peu là ; on se croirait revenu au temps de la Jacquerie. Lutte de places, a-t-on dit. Hé oui, il y eut un peu de ça en commençant et aujourd'hui encore les Champenois veulent leur place... au soleil ; comme les gros propriétaires veulent vivre ; moins faînantes que les millionnaires fraudeurs ils veulent travailler mais pas pour crever de faim ! Ça jamais ! C'est pourquoi ils ont compris que ceux qui devaient être frappés, ce n'étaient pas les traine-misère comme eux, mais les bourgeois, et c'est pour cela qu'ils ont mis en musique les paroles de la chanson de Jean Richepin, *Les Jacques* :

Flambez, castels et châteaux !  
Femmes grosses et moines pleins !  
Feux de Saint-Jean pour les vilains !

Et les vignerons sonnaient le tocsin appelaient les autres gueux au boulot :

Ding ! ding ! don ... ding ! don !  
Les Jacques ! les Jacques !  
Voici les rouges Pâques !

Tous, y compris les femmes et les enfants répondraient à la voix des cloches. Et Castillard ? me direz-vous.

Disparu, volatilisé, enfoui dans une cave sans doute, à moins que comme Grégoire, il ne soit allé chercher son fusil et sa gourde pour boire ; car c'était le moment, le vin coulait, à côté des coupes il est vrai, et si la champagne se sabrait, c'était en ruisseau au fond des caves.

Mais maintenant on parle d'un comité révolutionnaire secret ; la police, tout comme un bon Normand, le connaît sans le connaître : en attendant, on arrête au petit bonheur. Malgré à, le mouvement n'a pas l'air de vouloir s'arrêter. Les émeutiers traitent de puissance à puissance avec le représentant du gouvernement.

Enlevez le drapeau rouge des édifices, dit le préfet.

— Quand vous aurez renvoyé les troupes, répondent les Jacques.

Et force reste aux vignerons, ce qui nous change un peu de « force reste à la loi ».

Je sais bien, parbleu, qu'un bout de chiffon rouge vaut un tricolore, n'empêche qu'il y a la l'indice d'un respect qui faut le camp, tout comme la devise républiqueaine. Songez donc, le drapeau, il y a quelque dizaines d'années, c'était quelque chose de sacré à la campagne, ça représentait la Patrie, malheur à qui l'eut touché. Il fallait entendre autrefois le paysan parler des « rouges » ; il le faisait avec terreur, à voix basse, craignant des représailles imaginaires et quand un « rouge » passait dans la rue, on le regardait comme un phénomène, caché derrière un rideau. Aujourd'hui ça change, on s'habite au rouge, il n'y a plus que les ruminants et les agents qu'il épouvanteront ; dans les campagnes, la propagande fait son chemin, les « anars » aussi sont écoutés, le paysan pense qu'ils ont raison quand ils disent que la terre ne doit appartenir à tous. C'est pourquoi le tocsin sonne les rouges Pâques et que brûlent castels et propriétés.

Nous qui sempons tant pour autrui !

Hardi, paysans ! l'heure a huit  
De semer pour nous aujourd'hui !

José Landès.

## L'Armée nouvelle

Ne voulant pas rester en arrière de notre ineffable « Sans-Patrie », Jaurès vient de faire publier le projet de loi qu'il doit déposer sur le bureau de la Chambre ; il est entendu que l'*Armée nouvelle* ne saurait en rien influencer la manière de voir des anarchistes au point de vue antimilitariste.

En sera-t-il de même des socialistes ? Il est probable que ces bons électroffus avaleront comme du bon pain les bonnes mœurs militaires qui font tant plaisir au commandant Rossel, lequel a fait, dans *l'Humanité*, un éloge du bouquin et de la lauteur.

On sait que dans leurs congrès les socialistes ont voté la motion Vaillant, qui dit à peu près ceci : que devant une déclaration de guerre le devoir des prolétaires est de déclarer l'insurrection. Jaurès, aujourd'hui, nous dit que le premier problème qui se pose dans un grand parti de transformation sociale est résolu à bout, est celui-ci : Comment porter au plus haut, pour la France et pour le monde incertain dont elle est enveloppée, les chances de paix ? Et si, malgré son effort et sa volonté de paix, elle est attaquée, comment porter au plus haut les chances de salut ?

Une fois de plus, Jaurès nous dit que devant cette douloureuse nécessité (la guerre) le prolétariat devait défendre la Patrie en danger.

Que penser maintenant de ces antimilitaristes à la noix qui suivent Jaurès et restent dans le parti socialiste ? Eh si Jaurès n'est pas assez clair, le commandant Rossel l'est pour lui, dans *l'Humanité*. Il demande combien il y a de généraux ou de colonels capables simplement de faire comprendre à un jeune soldat, à un fils d'ouvrier ou de paysan, pourquoi il doit être prêt à donner son sang pour la patrie.

Nous sommes quelques-uns qui voulons bien se charger de cette besogne, mais nous ne sommes pas généraux ni colonels, même insurrectionnels. Voilà pourquoi, sans doute, ce cher commandant refusera nos services.

Je cherche en vain quelle différence il y a dans le patriotisme de Jaurès et des autres patriotes ; je n'en vois aucune ; pardon ! si, j'en vois une : c'est la sournoiserie qui a toujours caractérisé Jaurès.

Devant l'effort des socialistes et de certains révolutionnaires pour conquérir l'armée, les anarchistes restent donc les seuls antimilitaristes. Car ils ne veulent pas conquérir l'armée, mais la détruire.

Ernest Duté.

Vient de paraître :

CHAMPS, USINES, ATELIERS

Par Pierre KROPOTKINE

Un volume : 2 fr. 75 ; Franco : 3 fr. 25.

## L'Inquisition Espagnole

Que les gouvernements espagnols n'avaient pas la mémoire par trop courte ; le souvenir de l'assassinat de Ferrer n'est pas encore éteint chez les révolutionnaires de tous les pays ; que Canalejas et le pantin Alphonse XIII se rappellent la protestation universelle ; que l'ancien révolutionnaire qui est au pouvoir cache bien que nous attendons de nos camarades espagnols l'explosion d'enthousiasme et d'énergie qui leur feront accomplir le geste libérateur.

Comme Charles I<sup>e</sup>, comme Louis XVI, tu as décreté ta mort, Alphonse, en tuant l'anarchiste et l'éducateur qu'était le fondateur de l'école moderne.

La chute de la tête marquera la fin d'un régime de crimes, de tortures et d'exploitation féroce.

Pour la défense de leurs privilégiés, les jouisseurs, les requins espagnols frapperont plusieurs de nos amis ; aussi, il appartient aux révolutionnaires de tous les pays et surtout aux anarchistes de montrer leur solidarité et de soutenir ceux qui tomberont dans la lutte.

L'appel adressé en faveur de Sagrista a été entendu et c'est devant une salle pleine que les différents orateurs ont élevé leur protestation contre l'inique jugement condamnant à 12 ans de réclusion un artiste coupable d'avoir dessiné cinq lithographies en mémoire de Ferrer.

chistes continuent la lutte par voie de presse, de meetings, et par l'action collective et individuelle sous toutes ces formes.

Si Canalejas tarde à libérer Sagrista, sera-t-il trop demander aux anarchistes de se souvenir qu'il existe à Paris une riche colonie espagnole, ainsi qu'une ambassade officielle ?

\* \* \*

Sur l'affaire Sagrista, il vient encore de greffer une autre iniquité.

Notre camarada Herreros, du journal *Tierra y Libertad*, de Barcelone, a été arrêté et sera jugé par un conseil de guerre pour avoir annoncé dans son journal une brochure éditée par les Temps Nouveaux : « L'Enfer Militaire ».

On ne peut imaginer quelque chose de plus odieux que cette manifestation de la vindicte espagnole.

Comme il ne faut compter ni sur la presse, ni sur les hommes politiques pour faire connaître au grand public plusieurs de nos amis ; aussi, il appartient aux révolutionnaires de tous les pays et surtout aux anarchistes de montrer leur solidarité et de soutenir ceux qui tombent dans la lutte.

Criots fort et, si nous sommes courages, frappons juste.

## A chacun son tour

Les chiens de garde du capital ont épocé à Marseille.

Depuis une quinzaine de jours, les terrassiers étaient en grève sur un chantier de Rieu, situé au nord de la ville, mais des renards travaillaient, escortés, comme toujours, de flics et de gendarmes.

Vendredi dernier, quelques grévistes qui se dirigeaient vers le chantier en chantant l'*Internationale*, se virent barrer la route par des faces patibulaires.

Mais nos gars étaient décidés, comme si rien n'était, continuèrent à avancer et fatidiquement le choc se produisit.

Des gnous à droite... des gnous à gauche... Il paraît que les bougres se sont passé ça gentiment.

Au total, trente-deux plus ou moins grièvement blessés, dont vingt-cinq agents et gendarmes.

Pour une fois, les inconscients qui sont les défenseurs de la propriété et de l'exploitation, et qui au même titre que les ouvriers souffrent de l'ordre social actuel, ont trouvé à qui parler.

Gageons que s'ils faisaient davantage connaissance avec la « machine à bosseiller » et la « chaussette à clous », leurs meurs s'adouciraient et peut-être réfléchiraient-ils davantage à la triste besogne qu'ils accomplissent !

## L'Honneur Militaire

Le concours hippique qui a lieu en ce moment rend d'actualité ce compte rendu par l'un de nos grands quotidiens (*Le Journal*) d'une audience au Tribunal civil, qui est des plus instructives au point de vue de la mentalité militaire de certains officiers.

Nos patriotes nous parlent toujours du désintéressement absolu de nos officiers : c'est pour la gloire de la France

qu'ils voudraient faire pensionner leurs veuves : c'est uniquement pour l'amour du drapeau qu'ils voudraient être décorés comme blessés à l'ennemi, etc., etc... L'ennemi ne voulant pas se battre, il faut bien que tant de bonne volonté se traduise par d'autres questions.

Alors, pour calmer l'ardeur de nos jeunes officiers, leurs chefs organisent, avec les tenanciers des châteaux voisins des garnisons : chasses à courre et rallye-paper à la suite desquels, comme suprême gracieuseté vis-à-vis de l'hôte, on crie : « A bas la République ! » en sabrant le champagne.

Les beaux jours venus, pour montrer au public combien l'instruction de nos officiers est complète et variée, ce ne sont que raids et records, tous plus extraordinaires les uns que les autres ; puis, c'est le concours hippique à Paris, suivi d'une infinité de carrousels et de militaires en province.

On croyait, jusqu'ici, que les vainqueurs de toutes ces luttes doublement chevaleresques, puisque les nobles sentiments du cavalier et leurs montures marchent de pair, ne retireraient que la satisfaction d'être applaudis par la foule, la griserie qui procure toujours de beaux yeux promettant tout et le reste, le plaisir d'être, par les mains les plus aristocratiques, orné de flots de rubans, l'émotion d'être félicités par les autorités civiles et militaires, et le contentement d'être enviés par leurs camarades moins heureux ; cela est si humain que personne n'y trouverait à redire. Il faut bien que jeunesse se passe.

Le préjudice hypothétique ! Toutes les tribus d'Israël réunies ne l'avaient pas encore trouvé.

Il fallait, pour le moins, comme le lieutenant de Valroger, avoir été à Saint-Cyr pour cela.

Le bon Lafontaine nous a conté les projets de fortune de Perrette. Mais dans les rêves de l'humble paysanne, veau, vache, cochon, couverte ne devaient être que le résultat de son travail, de ses efforts personnels ; tandis que M. de Valroger affirmait au Tribunal que c'est en faisant « pilote » son cheval par son camarade Roman, qu'il aurait certainement gagné les 2.000 francs du Military de Lille.

Alors, dans le métier militaire, ce n'est donc pas, comme on le dit dans les chansons, celui qui est à la peine qui recueille les honneurs ?

Quant aux profits qu'au régiment l'on obtient, en faisant « pilote » son cheval par un camarade, ils ne sont point à dédaigner.

En plus des 2.000 francs du Military, que j'aurais personnellement encassés, dit en effet M. de Valroger au Tribunal, j'aurais revendu mon cheval à bon compte, puis enfin j'aurais aussi parié et sûrement réalisé des bénéfices.

Cet aveu-là est, pour nous, plus que dépourvu d'artifices, il est cynique.

Dans l'affaire de Valroger, M. Roman donne l'impression d'une de ces « bonnes nature » comme il s'en trouve partout, poussant l'esprit de complaisance jusqu'à tirer naïvement les marrons du feu pour les autres.

C'est, en tout cas, la supposition la plus favorable que l'on puisse faire pour lui.

Il y a aussi le chef de gare de Creil dont l'attitude est à noter. N'a-t-il pas poussé le désir de plaisir jusqu'à arrêter un rapide pour y laisser monter les deux officiers, ce qu'il n'eût certainement point fait pour de vulgaires pékins.

Quant à M. de Valroger, nous ne saurons trop le remercier de l'aide précieuse qu'il nous apporte, en nous permettant d'exposer une fois de plus la mentalité de cette armée permanente, entretenue soi-disant pour la défense de la patrie, alors qu'en réalité elle n'est qu'une augmentation de la gendarmerie nationale.

Dans son sein, les fils de la bourgeoisie et de la noblesse y trouvent de fructueuses sinécures, leur permettant, comme on vient de le voir, d'y faire leurs affaires personnelles, en attendant d'être utilisés à l'oppression de la classe ouvrière.

Et c'est nous, les énergumènes, qui demandons la disparition de ces armées permanentes, au service des intérêts capitalistes.

## Fédération révolutionnaire communiste

Le dimanche 4 juin sera tenue, à Paris, une réunion plénière.

Dans cette réunion-congrès, une vaste discussion sur le mouvement anarchiste et sur l'action à faire par la Fédération aura lieu.

Vu l'importance qu'aura cette assemblée, nous comptons sur la présence de tous les camarades des groupes adhérents ou non à la Fédération.

Nous reviendrons du reste sur ce sujet et communiquerons les différentes questions à l'ordre du jour.

Pour le lendemain, lundi de la Pentecôte, une promenade est organisée.

Nous partirons de Paris vers 9 heures et nous rendrons à Bezons.

# L'horreur monte

Monis a promis que les cheminots révoqués seraient réintégrés.

Cette déclaration lui a valu les éloges de nos confrères socialistes. Pour nous qui, comme Figaro, savons que les promesses des gens en place valent les serments des buveurs, nous nous contenterons de sourire sachant dès maintenant que tout ce bruit n'est qu'un intermède à la comédie politique dont le populo fait les frais. Nous ne nous nouvrons pas de boniments et les armes dont le président du conseil menace les compagnies nous font songer aux sabres de bois des magasins d'accessoires de théâtre et aux grondements de tonnerre que l'on entend dans les coulisses et qui ne tombent jamais sur la tête de ceux qui en sont menacés.

On frappe des militants syndicalistes, on poursuit sans pitié ceux qui, par la parole ou par la plume, expriment leur pensée en toute franchise, confiants dans le fameux article des Droits de l'homme et du citoyen qui dit que nul ne sera inquiété pour ses opinions ; article qui n'est qu'une vaste blague ainsi qu'en témoignent les poursuites dont les anarchistes sont victimes chaque jour ; mais on ne frappe pas au coffre-fort d'un capitaliste, on ne touche pas à la propriété d'un Rothschild ou d'un Pereire.

Les rois de la mine et du rail sont des personnages trop puissants, il faut les ménager. La haute banque, juive ou catholique, tient dans ses serres les politiciens de tout acabit en subventionnant la presse dont ils ont besoin.

Et cette presse, presse de larbins et de vide-cuvettes, va au plus offrant et dernier enhorisseur.

Le journalisme n'est plus une profession, mais une prostitution.

Les pluminis de droite mangent du youpin, tandis que ceux de gauche bouffent du calotin, mais tous s'incubent devant le veau d'or. C'est ainsi que le Massard de la Patrie s'élève contre la réintroduction des cheminots. Il ne le fait pas franchement, mais avec hypocrisie, en versant des larmes de crocodile. « Le moment est mal choisi, écrit-il dans la Patrie du 16 avril, pour faire montrer de faiblesse quand des milliers de Français révoltés arborent le drapeau rouge et incendent les demeures des bourgeois ». Et Massard, qui veut se faire pourvoyeur de prisons et de bagnes, écrit plus loin à propos des bagarres qui eurent lieu à Marseille entre grévistes et agents : « Quelques énergumènes ont été arrêtés ; mais il faut suffire, sans aucun doute, d'adresser une réclamation à M. Monis pour que celui-ci les fasse remettre en liberté. »

Sentez-vous tout le venin de la prose du directeur de la Patrie ? Quelques camarades sont arrêtés pour une bagatelle, pour avoir répondu à la brutalité de quelques flics épiphétiques, en leur faisant comprendre, ou en essayant de le faire, qu'un ouvrier gréviste n'est pas un toréador ; leur cas n'a rien de grave, en toute autre occasion on se fut contenté de vérifier leur identité, puis on les eût relâchés. Mais si le gouvernement donnait des ordres pour qu'il en soit ainsi, il semblerait donner raison aux ignobles mouchards de la presse et pour ne pas être accusé de faiblesse, il tiendra plusieurs mois dans les gênes républicaines nos camarades marseillais, comme il tient depuis plus de quatre mois sous les verrous Oger, secrétaire du Syndicat des Chemins de fer de la section d'Angers.

Si, en présence de ces appels à la répression contre la classe ouvrière, quelques cheminots révoqués, leurs compagnes ou un de leurs enfants suivraient les conseils que monsieur le marquis de Rochefort donnait autrefois au peuple russe, il faut convenir que la leçon ne serait pas volée et s'ils allaient sauter « en douce » quelques bureaux de rédaction ou, faisaient le « grand jeu » aux responsables de leur misère, les autres regarderaient à deux fois avant de continuer leur répugnante besogne.

Henri Rochefort a sans doute oublié, depuis qu'il collabore avec le sieur Massard, ces articles virulents où il faisait appel à la violence et à la dynamite. Et en septembre 1911 il a fallu qu'un pître rappelle à cet autre pître ce qu'il avait signé. En effet, c'est à l'occasion du voyage de l'Isar en France que l'antisémite Goñien (comme on se retrouve) fit tirer une feuille qu'il intitula : *L'Allié de la France*. Et sous la plume du marquis, nous retrouvons ces phrases : « L'horreur déborde. L'indignation monte. La terreur anime la terreur. La liberté chez tous les peuples a germé dans le sang des oppresseurs... Le raisonnement provoque le raisonnement, la corde, appelle la dynamite. »

Aujourd'hui aussi, devant la rapacité patronale, en présence de la férocité de la classe bourgeoise, en face de la canaille de la presse vendue, l'horreur déborde et l'indignation monte. Aujourd'hui, en France, on pratique le même

système que chez « notre ami et allié » le Pendeur russe. On ne raisonne pas, on traduit en Cour d'assises ; on ne pend pas, mais on condamne à mort et la bourgeoisie fait grâce de la guillotine à sa victime pour l'envoyer dans un cabanon.

Pendant ce temps, les cheminots révoqués, qui ne sont pas juifs, doivent centiner, eux, leurs femmes et leurs gosses, à crever de faim pour ne pas créer d'ennuis au juif Rothschild. Ainsi en pense le directeur de la Patrie, Singuliers effets du patriotisme et de l'antisémitisme !

Où êtes-vous, les bergers du peuple ? Où est-tu Taillade, qui, dans le *Libertaire* du 15 au 20 septembre 1901, parlait du *Triomphe de la Domesticité* qui vaient, le 10 octobre suivant, un an de prison. La domesticité n'existe-t-elle plus, que tu aies fait amende honorable comme un bourgeois... de Calais ?

Où est-tu Urbain Gohier ? Toi qui, le 11 octobre 1901, disais, dans l'*Aurore*, sous le titre *De la bous* : « Mais il me déplaît qu'un homme de ma sorte soit exposé aux dégoûtantes « engeuleuses » d'un Droulède et de ses voyous. Je collectionne ces ignominies avec soin, parce qu'elles autorisent et justifient toutes les représailles de ma part » ; toi qui, collaborateur du *Libertaire* en 1905, à l'occasion du 14 juillet (n° 37, 11<sup>e</sup> année) écrivais : *Mourir pour la Patrie !...*...

Et tous ces hommes sont journalistes ! Et c'est ce même Gohier que l'antisémitisme amène à faire alliance avec les *voyous* du patriottisme !

Les voilà les coupables, ceux qui font l'opinion publique avec leur « éditorial », comme l'Apache fait la monstre ou le porte-monnaie du passant attardé ; les responsables des crimes judiciaires sont ces journalistes qui déversent à jet continu l'ordure, le mensonge, la calomnie sur les militants, sur la C.G.T., qui salissent de leur haine les malheureux que la faim, la misère, le « désordre » social poussent à la révolte.

J. L.

## La Dynamite

### EN CHAMPAGNE

On signalait samedi la disparition de vingt kilos de dynamite.

« On croit que ce vol a été commis dans le but de faire sauter certaines maisons d'Epernay, qui sont, en raison de ce fait, l'objet d'une surveillance spéciale. »

Après ça il ne faudrait pas s'étonner d'entendre sa grande voix

### AU JAPON

Dans le voisinage de Kioto, on a fait sauter, à la dynamite, la voie ferrée, ce qui a déterminé le déraillement d'un train de chemin de fer ; le mécanicien et le chauffeur ont été grièvement blessés ; dix voyageurs ont reçu des blessures légères ; la locomotive et un wagon sont complètement détruits.

Sera-t-il l'esprit de Kotoku et de ses amis qui commenceront à se signaler ?

## Les Indispensables

Hé oui, ils se croient indispensables, nos bons parlementaires. C'est ainsi que le citoyen Nectoux, député socialiste, à l'occasion d'une réunion, place des Victoires, d'un comité ouvrier de l'alimentation qui a son siège, je ne sais où, a fait distribuer des passe-partout, sur lesquels on pouvait lire le questionnaire suivant : « L'action ouvrière peut-elle se suffire ? L'action parlementaire est-elle nuisible ou indispensable ? »

Je n'ai pu malheureusement assister à ladite réunion. J'aurais répondu au citoyen Nectoux comme il convenait et l'espére que je n'aurais pas eu de mal à convaincre les quelques camarades de l'alimentation qui ont bien voulu lui prêter leurs oreilles.

Oui, l'action ouvrière seule est suffisante, parce que nul ne peut connaître mieux que les ouvriers eux-mêmes leurs besoins et qu'eux-seuls sont bien qualifiés pour porter remède à leurs propres maux.

Est-ce qu'un contrat de travail imposé par la volonté ouvrière avec les ouvriers eux-mêmes pour gardiens ne vaut pas mieux que toutes les lois ouvières que vous avez votées et qui ne sont jamais appliquées.

Est-ce que les maçons, les terrassiers et autres ont attendu l'action parlementaire pour obtenir une réduction des heures de travail, des salaires meilleurs ; et demain, lorsqu'ils vont se

lever encore pour obtenir la journée de neuf heures, est-ce qu'ils iront s'aplatir à vos pieds en vous demandant aide et appui. Non ! parce que ce sont des hommes conscients, confiants en leurs propres forces et parce qu'ils savent que devant l'action ouvrière, il n'y a pas de patron, de gouvernement et de force armée capables de pouvoir résister.

Hubert Gaulier.

## Le péril royaliste

Nous traversons, en ce moment, une crise aiguë de royalisme ; les descendants des preux chevaliers croisés font parler d'eux, nous les entendons et les voyons agir, se démenier, clamier plus fort le nom de celui qui doit sauver la pleine de la misère par leur cri de : Vive le Roy !

Profitant de toutes les occasions les royalistes essaient de faire triompher leur panacée ;

Qui dit royaliste, dit bon chrétien ; il est donc une race qui pour eux est la cause de tout le mal et devient le bouc émissaire : la race juive.

Pendant l'affaire, c'était le juif capitaliste, c'était le juif assassin, Isaac, sous-préfet de Fourmies ; c'était le juif traitre à la Patrie : Dreyfus.

Et haro sur le juif ! Dumont démontre dans *La France juive*, dans *La Fine Partie* en 1905, à l'occasion du 14 juillet (n° 37, 11<sup>e</sup> année) écrivait : *Mourir pour la Patrie !...*

Et tous ces hommes sont journalistes ! Et c'est ce même Gohier que l'antisémitisme amène à faire alliance avec les *voyous* du patriottisme !

Les voilà les coupables, ceux qui font l'opinion publique avec leur « éditorial », comme l'Apache fait la monstre ou le porte-monnaie du passant attardé ; les responsables des crimes judiciaires sont ces journalistes qui déversent à jet continu l'ordure, le mensonge, la calomnie sur les militants, sur la C.G.T., qui salissent de leur haine les malheureux que la faim, la misère, le « désordre » social poussent à la révolte.

J. L.

## La Russie constitutionnelle

La grève des étudiants continue toujours, ainsi que les démissions du corps enseignant. Les professeurs les plus éminents quittent l'Université pour se solidariser ainsi avec la jeunesse protestante.

Le professeur Gromov, qui faisait ses cours d'économie politique à l'Université de Moscou, a démissionné, ainsi que le professeur de la chaire de mathématique physique à Andreïeff.

### LE MOUVEMENT OUVRIER

A Ujatsk, les ouvriers des tanneries se sont mis en grève.

A Krasnojorsk, sont en grève les employés et les ouvriers de magasins.

La grève des typographes de Lisingfors (Finlande) s'est terminée par la victoire des grévistes. Leurs revendications furent acceptées par les patrons.

A Ekaterinbourg, la grève dans l'usine Nijmeslinski continue toujours.

### LA CHASSE AUX ANARCHISTES

Le tribunal militaire d'Ekaterinograd, après des débats de dix jours sur l'affaire de l'Union des anarchistes communistes du nord du Caucase, a condamné notre ami Timochenko à la peine de mort ; nos amis Popov, Oboucov, Bobrov, Vepriski, Ouliskeko, Jakovlev et Chévrine aux travaux forcés.

Le vendredi 21 avril 1911, à 8 h 1/2 du soir, à l'Université Populaire, 157, faubourg Saint-Antoine, CONFÉRENCE publique et contradictoire de Sébastien FAURE.

Sujet traité : « Pourquoi et Comment je suis Révolutionnaire. »

Cette conférence est organisée par : La Famille du XI<sup>e</sup>, le Syndicat des Ébénistes et le Syndicat des Sculpteurs.

Entrée : 0 fr. 75 centimes.

Portes ouvertes à 8 heures exactement.

## La Coopération

### SON INTÉRÊT AU POINT DE VUE REVOLUTIONNAIRE

Dans mon dernier article après avoir critiqué les illusions des coopératrices qui croient pouvoir renverser le capitalisme par leur seule force de consommation et les bénéfices qu'elle procure, je conclus en disant que malgré les imperfections et les défauts graves de la coopération de consommation, elle avait des avantages, et que les anarchistes pouvaient jouer un rôle important et exercer une influence excellente sur ce mouvement.

Voici, parmi beaucoup d'autres, quelques points sur lesquels nous pourrions lutter. Les coopératives de consommation de la région parisienne sont des sociétés à capital variable. Ce capital est formé par des actions de cinquante francs, quelquefois cent francs (la Bellevilloise est dans ce cas, je crois) qui sont le plus souvent versés de la façon suivante : le coopérateur opère un premier versement généralement très minime, un franc ou deux, et le reste de l'action est constitué par des trop-perçus que l'on verse au compte du sociétaire. Il est impossible à l'heure actuelle (du moins c'est mon avis) de vouloir supprimer ce mode de versement, car peu d'ouvriers possèdent cinquante ou cent francs qu'ils peuvent immobiliser dans une action. Les coopératives répartissent presque toujours des bonus individuels ; toute l'action des anarchistes devra porter sur la suppression de ces bonus et à leur application à des besoins révolutionnaires (soupes communistes, local pour les groupes d'étude et d'éducation, secours aux grévistes, et surtout édification de Maisons du peuple qui aideront les syndicats à se guérir de sonéfisme).

Des révolutionnaires voient un péril dans l'action des camelots du roy. Il faut dire que ceux-ci, grisés par leurs précédents succès, ne manquent pas de crânerie ; nous l'avons vu pour lors du procès Lacour ; ils ne sont pas incapables de recommencer leur manifestation du 6 juin 1898 et de vouloir faire subir au chapeau de Fallières le même sort qu'au couvre-chef de Louvet. En face de ce courant royaliste, les révolutionnaires songent à leur opposer leur force.

Devant tous ces faits, que doit être l'attitude des anarchistes ? Devons-nous prendre parti contre les camelots du roy pour la République ? Non.

Nous n'avons pas à faire les « Camelots de la République ». Que nous importe que les adorateurs du duc d'Orléans veuillent casser la gueule à Fallières, après l'avoit fait à Briand.

Qu'entre républicains et royalistes ils échangent des gnous, nous n'avons qu'à en rire.

La République à sauver ? Elle n'a jamais été belle que sous l'Empire !

Nous ne sommes ni philosémites ni antisémites, car nous ne comprenons pas qu'il puisse exister des luttes de races, ne voyant partout que des hommes, les uns prolos et exploités, les autres capitalistes ; contre ces derniers se dressent et luttent tous les prolos, tous les travailleurs.

Que demain les camelots du roy aillent attaquer les juifs Rothschild, nous n'avons pas à nous déranger, ils n'ont rien de commun avec nous et nous n'avons pas à défendre ces capitalistes ; mais si, aux cris de : « Mort aux juifs ! » ces mêmes camelots s'attaquent à nos camarades ouvriers juifs, ils trouveront en face d'eux non seulement les anarchistes, mais aussi tout ce que compte la classe ouvrière de conscients.

A. Dauthuille.

(Ligue sociale d'acheteurs, ligue pour l'alimentation pur, etc.) existent, mais toutes sont bourgeois ou bourgeoisées. Les fédérations de coopératives ont toutes facilités pour créer des ligues d'acheteurs révolutionnaires qui s'occupent de la façon dont le travail nécessaire à la fabrication des aliments ou des effets est effectuée ; ces ligues pourront aussi découvrir et réprimer les fraudes, oh ! pas par des réclamations et des suppliques au Parlement, mais par l'action directe, par le boycott.

J'entends d'ici les coopératrices me dire que ce n'est plus là de la coopération ; nous le savons et cela nous est égal, car nous voulons nous servir de celle-ci pour ouvrir révolutionnairement. Tant pis si les croyants en l'émancipation du prolétariat par la consommation du livarot acheté en commun ne sont pas contents.

Nous arrivons maintenant au magasin de gros. Ici notre action pourra s'inspirer d'un point de vue général.

Chaque fois que l'on réussit à faire abaisser un tarif de chemin de fer ou de transport quelconque, chaque fois que l'on diminue le taux de l'intérêt, chaque fois que l'on supprime un péage, l'on tend à une socialisation de l'échange et à un accroissement de la production. Autrement dit, en permettant aux producteurs de se mettre en relation avec les consommateurs sans que des frais autres que ceux inévitables à toute production viennent augmenter le prix de revient, l'on facilite la socialisation de l'échange.

Le magasin de gros pourrait concourir à cette socialisation en ne prélevant pas de bénéfices sur les marchandises qu'il fournit aux coopératives, c'est-à-dire en ne majorant les marchandises que dans la mesure où il est nécessaire d'amortir son capital et d'assurer son développement normal. Il fourrirait de cette façon les coopératives à un cours plus bas et cela permettrait à celles-ci de réaliser des bénéfices beaucoup plus élevés, ce qui, comme nous l'avons vu plus haut, serait très utile.

Pour obtenir ce résultat, il faudra tout d'abord que nous arrivions à réduire certains traitements scandaleux. Des citoyens qui ont pour la coopération un dévouement sans limite, mais, hélas ! pas sans prix. Leurs émoluments frisant huit mille francs (8.000 francs) par an, obligent à majorer les prix de vente. Le superflu que représente de pareils traitements permettra de faire de la bonne besogne révolutionnaire.

Nous aurions aussi à lutter contre les tentatives que fait le magasin de gros pour accaparer et diriger la production. Car nous ne voulons pas que la consommation soit souveraine, sans quoi la production serait esclave. Nous voulons tout au contraire libérer le travail de toute entrave et de toute tutelle.

Nous voyons donc que nous pouvons avoir une influence révolutionnaire sur la coopération, surtout si nous ne perdons pas de vue que si la coopération de consommation ne peut être par elle-même qu'un faible moyen de socialisation, elle peut-être si nous la voulons un banquier généreux pour aider, soutenir ou créer des œuvres et des institutions aux fins révolutionnaires.

Henri Chapay.

## A « La Gu

## Une Planche anatomique

LA COUPE DU BASSIN DE LA FEMME d'après un dessin de G. Hardy, l'auteur de : « Moyens d'éviter la grossesse », superbe lithographie, en vente au Libertaire. Prix : 9 fr. 15, par la poste 0 fr. 20.

## Communications

Comité intersyndical du XVIII<sup>e</sup>. — Mardi 18 avril, à 9 heure du soir : « L'organisation patronale contre l'organisation ouvrière ».

Série de conférences par F. Delaix, les premiers et troisième mardi de chaque mois, au 33, rue Doudoueyville, au lieu de 7, rue de Tréaigne.

Jeunesse libertaire du XI<sup>e</sup>. — Réunion vendredi à 9 heures, à l'U.P., 137, faubourg Saint-Antoine. Causerie par un camarade.

La Libre Recherche. — (Groupe d'études sociologiques du quartier Latin). Le vendredi 21 avril causeuse par P. Pierre (Causeuse remise). Sujet : « Le bien et le mal ». Salle de la Lutte Sociale, 16, rue Grégoire-de-Tours.

Groupes ouvriers néo-malthusiens (section du 20<sup>e</sup> arr.). 5, rue Henri-Chevreau. — Lundi 24 avril, à 8 heures et demie, réunion générale du groupe. Ordre du jour : « Compte rendu moral et financier ; la vitalité du groupe ».

Fédération Révolutionnaire Communiste. — Groupe du XIV<sup>e</sup>. — Réunion du groupe lundi 24 avril, salle de l'Avenir de Plaisance, 13, rue Niepce.

Le camarade secrétaire de la Fédération est invité à assister à la réunion.

Foyer populaire de Belleville, 5, rue Henri-Chevreau. — Jeudi 27 avril à 8 h. à du soir, conférence publique et contradictoire sur : « L'origine de la propriété ; son évolution par Peckstadi ».

Groupe révolutionnaire communiste des origines de l'Anjou (F.R.C.)

Samedi 22 avril à 8 h. ½, salle Fabien, 70, rue des Archives, conférence par le camarade Aristide Pratelle des Temps Nouveaux.

L'Éveil de l'Orient : Lés Martyrs de Tokio.

Groupes pour la diffusion des journaux révolutionnaires. — Les camarades partisans de la propagande par les journaux sont invités à assister à la réunion qui aura lieu le jeudi 27 avril à 3 h. ½, salle Fabien, 70, rue des Archives (3<sup>e</sup>) pour fonder un groupe à cet effet.

Fédération révolutionnaire communiste groupe du 18<sup>e</sup>. — Vendredi 21, salle Bazet, 51 rue Polon, ceau. Grande causerie par le camarade Beaujou sur la Jacquerie en Champagne, à 8 h. soir. Entrée gratuite. Invitation à tous.

Jeunesse libertaire du XVI<sup>e</sup>. — Réunion du groupe jeudi soir à l'U.P., 137, faub. St-Antoine.

Groupe intersyndical pour la propagation de l'Ido. — Un cours d'ido a lieu tous les samedis à 9 heures du soir, à la Bourse du Travail, 3, rue du Château-d'Eau, cours professionnels, salde D.

Cours gratuit par correspondance. S'adresser à Monnier, 24, passage Thionville, Paris (19<sup>e</sup>).

Groupes ouvriers Néo-Malthusiens. — Section du 11<sup>e</sup> et 12<sup>e</sup>, 19, rue Jules-Vallès, Paris.

café de l'Industrie, vendredi 21 avril, à 8 h. 3/4 du soir, causerie par un camarade sur la nécessité de la formation d'un groupe de libre discussion.

### PANTIN-AUBERVILLIERS

Fédération communiste révolutionnaire. — Groupe de Pantin. Dimanche 23 avril, à 2 heures, au siège de l'Union des Syndicats 27, rue Villoy. Tous les camarades syndicalistes et libertaires sont invités à venir participer à la propagande en faveur du journal.

Le 2<sup>e</sup> Décision à prendre pour la bonne marche de l'imprimerie ; 3<sup>e</sup> Compte rendu financier.

### PUTEAUX-SURESNE

Groupe d'éducation et d'action révolutionnaire. — Réunion du groupe communiste 22 courant à 8 h. à du soir à Patenier communiste 20 bis rue du Retrait à Suresnes.

Nous faisons appel à tous les camarades qui s'intéressent à la Fédération Communiste.

### PONTOISE

Fédération révolutionnaire communiste. — Groupe d'Etudes sociales. — Réunion du groupe le samedi 22 avril à 8 heures à du siège social, salle Clarcéys, 17, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Causerie par Beauteau : Armée et Révolution.

### BEZONS

Fédération Communiste révolutionnaire (groupe d'études sociales de Bezons) Tous les jeudis à 8 h. 30, réunion du groupe, salle Maréchal, ruelle du Pont.

### BRETAGNE ET NORMANDIE

Grande tournée E. Girault. — Girault prie les camarades et groupes des villes suivantes de se hâter de répondre. L'itinéraire sera bientôt tracé :

Chartres, Concarneau, Le Mans, Tours, Blois, Romorantin, Saumur, Angers, Nantes, Savenay, La Montagne, Lorient, Quimper, Landernau, Brest, Saint-Brieuc, Saint-Malo, Avranches, Coutances, Granville, Cherbourg, Caen, Bernay, Evreux, Louviers, Oissel, Rouen, Le Havre et Lillebonne.

Autant que possible, organiser dans les localités intermédiaires.

Ecrite à E. Girault, Bezons, Seine-et-Oise.

### GRENOBLE

Groupes intersyndicaux révolutionnaires. — Samedi prochain 22 avril à 8 h. ½ du soir au local habituel, salle du premier étage du café Châtard, rue Chenoise, réunion de tous les camarades. Causerie : Intellectuels et ouvriers. Intervention à tous.

### LILLE

Dans le textile. — Les camarades syndicalistes révolutionnaires d'Houplines, Roubaix, Tourcoing, Dunkerque, Comines, Lille et environs sont priés d'assister à la réunion qui aura lieu le dimanche 30 avril, à 4 heures de l'après-midi, dans la salle des Sans-Soucis, rue de Tournai. Ceux des autres régions qui ne pourront pas assister sont priés d'envoyer leur avis par écrit.

Ordre du jour : 1<sup>e</sup> Question du journal ; 2<sup>e</sup> lecture des correspondances ; 3<sup>e</sup> situation financière. Urgent.

### LIMOGES

Unifon révolutionnaire. — Groupe théâtral. Nous avons le plaisir d'annoncer aujourd'hui la constitution définitive du groupe théâtral. Les répétitions ont lieu les lundis et jeudis, salle du centre de l'Union coopérative. Nous espérons faire œuvre utile de propagande en représentant des pièces dont la portée sociale aura sa répercussion dans les meilleures ouvrières.

Les camarades désireux de se seconder nos efforts peuvent s'adresser à M. Bonnefond. Nous faisons aussi appel aux groupes et aux associations qui signorent (Ch. Albert).

### VILLEJUIF

Groupe anti-capitaliste. — Dimanche à trois heures, à l'Grande-Rue, salle Larouse 125, grand meeting contre la révolution contre la justice capitaliste qui détiennent des camarades tel Hervé, pour le droit d'avoir défendu les opprimés et sur l'emploi judicieux de la chaussette à clous contre tout inconscient du bâtiment qui oserait encore construire des prisons.

Que tous les camarades nous envoient leur adresse : nous nous mettrons en relation directe avec eux et de l'avoir de chacun nous déterminerons le parti à prendre.

Le Comité de Défense et d'Etudes sociales, 26, boulevard de Strasbourg, Toulouse.

### TOULOUSE

Aux copains du Midi. — Au moment où la presse de tous les partis et de toutes les nations et où tous les gouvernements, qu'ils s'appellent monarchies ou républiques, se déparent en efforts désespérés contre les révolutionnaires, nous croisons bon d'affirmer par tous les moyens, notre énergie et notre désir de vivre.

Nous avons l'intention de prendre l'initiative d'un mouvement régional et d'intensifier à outrance notre propagande et notre action. Nous sommes certains que les bonnes volontés ne nous manqueront pas. Nous convions donc tous les camarades résolus et convaincus de notre région et le cercle régional peut s'élargir à volonté à l'organisation d'un congrès où seront discutées et élaborées les bases d'une action positive commune, d'une entente révolutionnaire qui pourra porter ses fruits.

Que tous les camarades nous envoient leur adresse : nous nous mettrons en relation directe avec eux et de l'avoir de chacun nous déterminerons le parti à prendre.

Le Comité de Défense et d'Etudes sociales, 26, boulevard de Strasbourg, Toulouse.

### ANTIMILITARISME

Reponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure). — 0 15 0 20

Nos Seigneurs les Evêques (Hanni). — 0 05 0 10

Fin de la réconciliation entre le capitalisme et la révolution (Gobier). — 0 20 0 25

Le pasteur religieux (Jean Most). — 0 10 0 15

Entretiens d'un philosophe avec la Maréchal (Diderot). — 0 10 0 15

Dieu n'existe pas (D'Elmessian). — 0 05 0 10

Le Néant (incombustible de l'âme) (Lipfay). — 0 50 0 20

La panacée-révolution (Jean Grave). — 0 10 0 15

Justice (Fischer). — 0 15 0 20

Les Incendiaries, l'œuvre (E. Vermeesch). — 0 10 0 15

Le procès des quatre (A.M. Bonnefond). — 0 20 0 25

Les Terrassiers (L. et M. Bonnefond). — 0 12 0 20

Les Employés de magasin (L. et M. Bonnefond). — 0 15 0 20

Les Boulangers (L. et M. Bonnefond). — 0 fr 0 20

Entre Paysans (Malesta). — 0 10 0 15

Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert). — 0 10 0 15

A. B. C. du libertaire (Lermine). — 0 05 0 20

L'Anarchie (Malatose). — 0 15 0 20

L'Anarchie (A. Girard). — 0 05 0 15

Evolution et Révolution (E. Reclus). — 0 10 0 15

Arguments anarchistes (Beaure). — 0 20 0 15

La question sociale (S. Faure). — 0 10 0 15

Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure). — 0 15 0 20

Organisation, Initiative, cohésion, (Jean Grave). — 0 10 0 15

Le patriote par un bourgeois, suivi des Déclarat, d'Emile Henry. — 0 15 0 20

Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. — 0 12 0 15

Rapports au congrès antiparlementaire. — 0 50 0 60

Les déclarations d'Ettiene. — 0 10 0 15

ANTIMILITARISME

Le manuel du soldat. — 0 10 0 15

La char à canon (Manuel Devaides). — 0 15 0 20

Aux conscrits. — 0 05 0 10

Lettres de prisonniers. — 0 10 0 15

Le combatisme (Ficher). — 0 10 0 15

L'antipatriotisme (Hervé). — 0 10 0 15

Colonisation (Jean Grave). — 0 10 0 15

Contre le brigandage marocain. — 0 15 0 20

La Révolte du 17. — 0 10 0 15

EN VENTE AU « LIBERTAIRE »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats, bons de poste ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à l'Administrateur du Libertaire, 15, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par poste.

## BROCHURES

### ANARCHISME

Les Martyrs de Chicago.....	0 85 0 10
Aux jeunes gens (Kropotkin). ....	0 10 0 15
La morale anarchiste (Kropotkin). ....	0 10 0 15
Communisme et anarchie (Kropotkin). ....	0 10 0 15
L'Etat et son rôle historique (Kropotkin). ....	0 25 0 30
Entre Paysans (Malesta). ....	0 10 0 15
Aux anarchistes qui signorent (Ch. Albert). ....	0 10 0 15
A. B. C. du libertaire (Lermine). ....	0 05 0 20
L'Anarchie (Malatose). ....	0 15 0 20
L'Anarchie (A. Girard). ....	0 05 0 15
Evolution et Révolution (E. Reclus). ....	0 10 0 15
Arguments anarchistes (Beaure). ....	0 20 0 15
La question sociale (S. Faure). ....	0 10 0 15
Les Anarchistes et l'affaire Dreyfus (S. Faure). ....	0 15 0 20
Organisation, Initiative, cohésion, (Jean Grave). ....	0 10 0 15
Le patriote par un bourgeois, suivi des Déclarat, d'Emile Henry. ....	0 15 0 20
Le Congrès anarchiste d'Amsterdam. ....	0 12 0 15
Rapports au congrès antiparlementaire. ....	0 50 0 60
Les déclarations d'Ettiene. ....	0 10 0 15
ANTIMILITARISME	
Le manuel du soldat. ....	0 10 0 15
La char à canon (Manuel Devaides). ....	0 15 0 20
Aux conscrits. ....	0 05 0 10
Lettres de prisonniers. ....	0 10 0 15
Le combatisme (Ficher). ....	0 10 0 15
L'antipatriotisme (Hervé). ....	